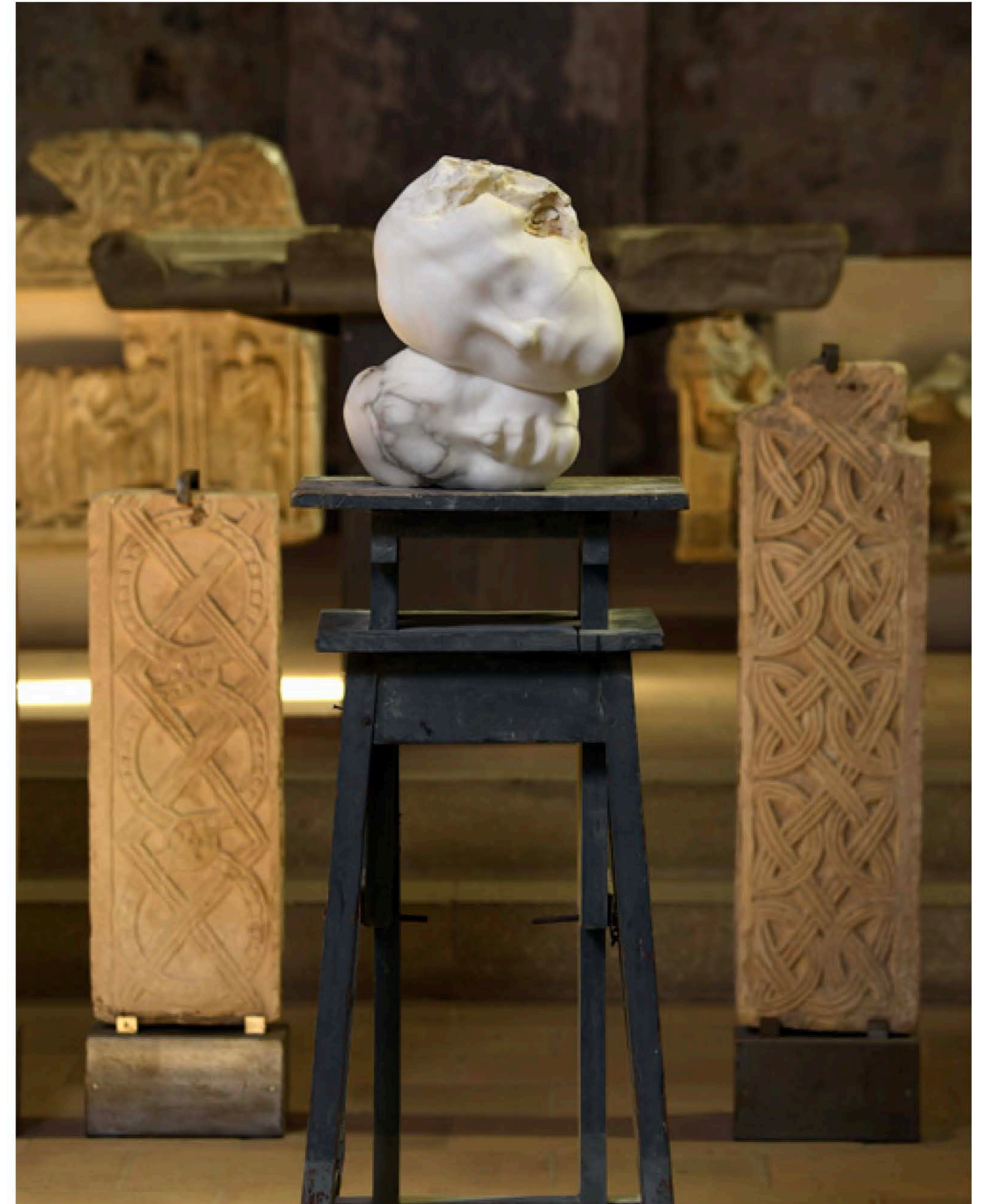


# Sofie Muller

ABBAYE DE GELLONE / MUSÉE LAPIDAIRE – SAINT-GUILHEM-LE-DÉSERT



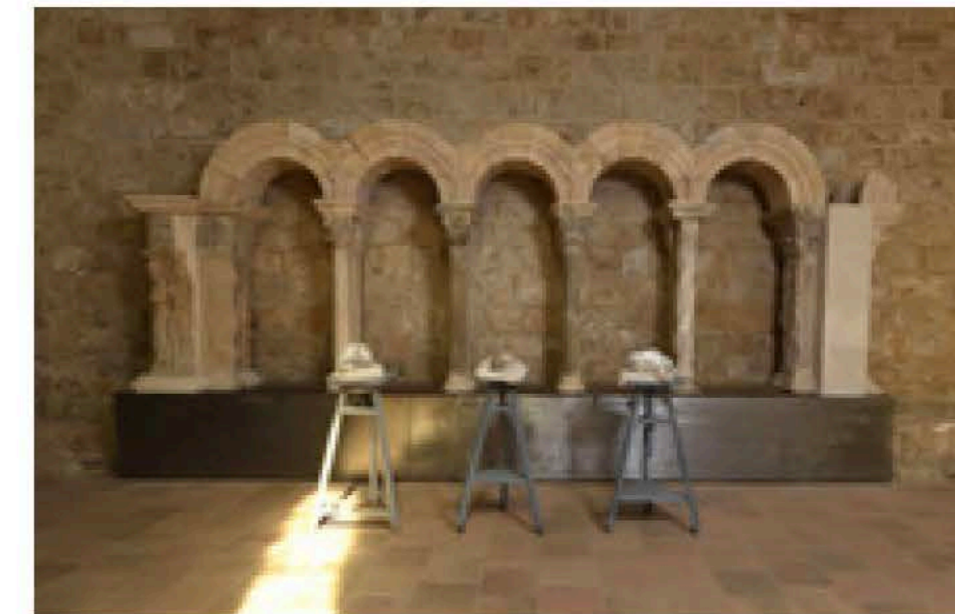
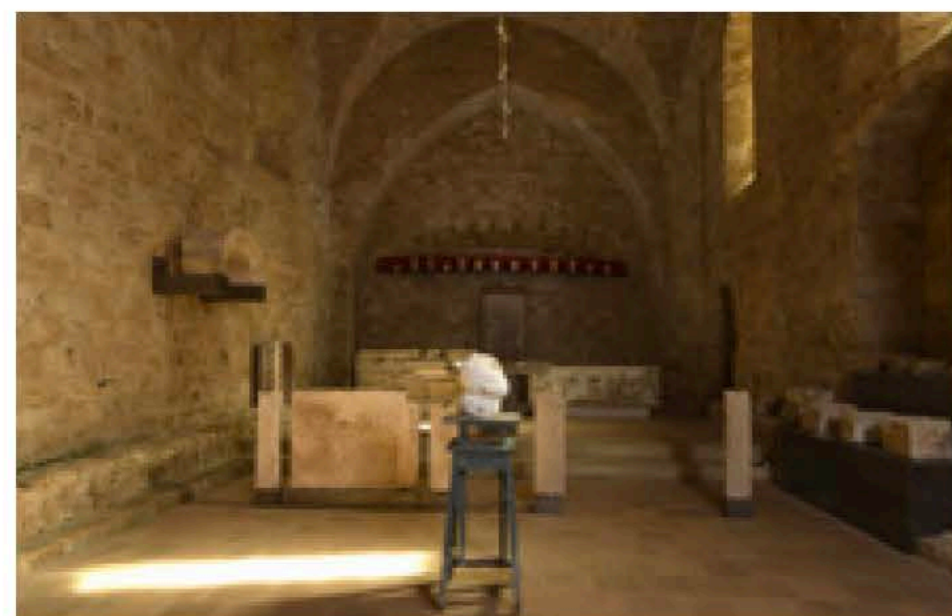


**SITE** L'abbaye de Gellone est fondée en 804 par le comte Guilhem. Il y est inhumé avant d'être canonisé en 1066. Le prestige dont jouit l'abbaye au XII<sup>e</sup> siècle est accru par la notoriété des reliques de la Sainte Croix offertes par Charlemagne à Guilhem. L'abbaye devient une étape sur le « chemin d'Arles », un des itinéraires vers Saint-Jacques-de-Compostelle. D'abord prospère, l'abbaye de Saint-Guilhem connaît des temps difficiles : en 1569, les troupes protestantes la pillent. L'abbaye est dans un état d'abandon quand la Congrégation de Saint-Maur en prend possession et sauve l'essentiel. En 1644, les bâtiments conventuels sont reconstruits ; le cloître, le réfectoire, le dortoir et la salle capitulaire sont restaurés. À la Révolution, l'abbaye est vendue comme Bien national. En 1840, l'administration des Monuments historiques prend l'abbaye en charge. En 1906, le collectionneur américain G. Grey Barnard achète un ensemble d'éléments sculptés du cloître, aujourd'hui intégrés à une reconstitution présentée au musée The Cloisters de New York.



**TEXTE** Marie-Caroline Allaire-Matte, commissaire d'exposition Au fond de l'ancien réfectoire des moines, aujourd'hui musée Lapidaire de l'abbaye de Gellone, Sofie Muller présente sur une selle<sup>1</sup> de sculpteur un double portrait en albâtre. « Une mère veut protéger son enfant et le garde contre le sol » : l'artiste décrit aussi simplement le sujet. Mais ces deux visages, étroitement soudés, au sens propre et figuré, d'une perfection très classique, en apparence lisse et polie, reflètent une réalité beaucoup plus complexe, contenue dans la matérialité même de l'œuvre — l'albâtre, souvent imparfait, percé de cavités, traversé de veines, infiniment subtil et transparent. En contournant la sculpture, on découvre la double nature du matériau, brute et semblable à un corps écorché, en même temps que la souffrance qu'exprime cette œuvre. La pierre est telle que l'artiste compose avec ses imperfections naturelles une relation très ambiguë, entre la fascination et la gêne. « La dualité de l'attraction et du rejet, de la vulnérabilité et de la souffrance, sont des éléments récurrents dans mon œuvre. Mes images ont souvent un double fond, rien n'est ce qu'il paraît. Elles montrent la beauté avec un côté sombre et effiloché. Le choix de la pierre détermine également le sens de ce travail. Quand je choisis un morceau d'albâtre très altéré, plein de trous et de cavités, je sais que ces irrégularités dans la pierre sont à la base de cette construction mère-enfant. Et rappellent comment l'amour peut être étouffant. » La relation aimante, fusionnelle et protectrice, s'exprime dans le traitement des deux blocs d'albâtre, liés structurellement. La relation est complexe, composée d'amour et parfois d'emprise excessive — ce que suggère aussi le poids de la tête de la mère sur le visage de l'enfant.

Inspirée par une grande *Pietà* du XVI<sup>e</sup> siècle, en albâtre, conservée dans sa maison de Gand, Sofie Muller rappelle qu'elle appartient à une dynastie d'antiquaires connus, et qu'elle a vécu dans un environnement d'objets anciens exceptionnels qui ont contribué à son intérêt pour les techniques de taille directe. Cette proximité avec des objets



## Sofie Muller

Sofie Muller est née en 1974 à Sint-Niklaas en Belgique; elle vit et travaille à Gand (Belgique). Son œuvre représente la condition humaine. Ce thème donne lieu à un répertoire impressionnant et varié dans lequel la vulnérabilité de l'être humain est centrale. Avec des installations et des sculptures, complétées par des dessins, elle visualise notre psyché la plus profonde et la plus sombre.

Sofie Muller a exposé en Belgique au M HKA et au KMSK, Anvers; Musée Dr. Guislain, Gand; C-Mine, Genk; FeliXart Museum, Drogenbos. En Pologne : Galerie nationale d'art, Sopot (2015), Biala Galeria avec Robert Kusmirowski (2017), Musée d'art contemporain, Cracovie (2016). En Autriche : Galerie Michaela Stock (2018), Bildraum, Bregenz (2018). En Italie : *Intuition*, Palazzo Fortuny, Venise. En France : Fondation Francès, Senlis (2010 et 2017). En Allemagne : Kunstmuseum Solingen (2017), galerie Martin Kudlek, Cologne et Kunsthalle Nürnberg (2013). Aux Pays-Bas : Museum Beelden aan Zee, La Haye. En dehors de l'Europe, elle a fait ses premiers pas avec des expositions de groupe au 21c Museum Hôtel, Oklahoma (2017), au Kunstraum, Brooklyn (2016), au Chelsea Art Museum, New York (2009), à la Gallery Maskara, Mumbai, (2012) et à l'Academy of Fine Arts, Tianjin, Chine (2007).

Enfin, une duo-exposition avec Gabriel de la Mora est prévue en 2019 à la Galerie Proyectos Monclova au Mexique.

En Belgique, Sofie Muller est représentée par la Galerie Geukens & De Vil.

d'époque et de nature très diverses confère à ses sculptures un rapport très mimétique et fusionnel avec la collection lapidaire du musée, composée de fragments de sarcophages de l'Antiquité tardive et de vestiges de colonnes du cloître.

Inspirée par la formule « *Ora et labora* » (prie et travaille), empruntée à la Règle de saint Benoît, Sofie Muller présente une seconde composition, faite de trois sculptures en albâtre, permettant d'en visualiser les principales prescriptions, à savoir lutter contre l'oisiveté par la lecture de la Bible et le travail manuel. Les fragments du corps — une oreille, une bouche, une main — surgissent des blocs de pierre comme une manifestation du vivant. La perfection de l'albâtre domine en apparence, mais on constate en observant la perfection de la main, que certains doigts sont abîmés; que la surface est perturbée par les défauts de la pierre, suggérant des blessures. Certaines failles sont même comblées par de petits cristaux roses, laissant penser que la cicatrice est bien réelle. La confusion est troublante : la pierre et le corps se confondent dans une seule et même expression de la vulnérabilité de l'homme.

Dans ce lieu dédié à la mémoire des hommes et des principes qui ont présidé aux destinées des communautés religieuses successives, les œuvres de Sofie Muller introduisent une présence complice. Le temps des bâtisseurs d'abbaye, épris de foi et de beauté, n'est pas si loin. Dans le silence du dortoir, la nécessité qui animait les tailleurs de pierre du XII<sup>e</sup> siècle ressemble à celle de Sofie Muller.

<sup>1</sup> Une selle de sculpteur est une tablette posée sur un piétement généralement en bois, de hauteur variable, sur laquelle le sculpteur peut poser le matériau qu'il travaille.